

jusque dans ces derniers temps sous le nom de territoires du Nord-Ouest. On n'y trouvera aucune action d'éclat passionnante. C'est la vie d'un prêtre qui se livre avec toute l'ardeur d'une foi vive et d'un zèle ardent à son ministère apostolique.

Au début de sa carrière, il croit bien que sa vie se passera tout entière au milieu de ces tribus errantes, qui semblent destinées à posséder à jamais ces vastes solitudes de l'Ouest, et à s'en partager le domaine avec l'animal remarquable que Dieu leur a donné comme une providence visible: le *buffalo* ou bison. Cet animal fournit à ces enfants de la nature habitation, nourriture et vêtement. Cela, et le culte inné du Grand-Esprit qui domine le monde, suffirait à l'indien. Mais le missionnaire sait que l'enfant des bois a, lui aussi, une âme à sauver; et il vient lui apporter une foi plus noble et des espérances plus hautes. Son grand cœur ne peut se faire à la pensée que tant d'âmes demeureront toujours privées des bienfaits du christianisme; voilà pourquoi il a tout quitté pour venir leur inculquer les vérités de la foi et les rendre participantes de la vie divine.

Pour atteindre ce but, il faudra se résigner à de pénibles voyages, se soumettre à des privations de tous genres, s'exposer à d'innombrables dangers, s'appliquer à des études sérieuses et difficiles, s'assimiler des idiomes étrangers. Rien ne le rebute. Il est partout, dans l'immense prairie, dans les bois profonds. En même temps, il étudie ces langues de prime abord si abstraites. Par un travail opiniâtre, il en découvre le mécanisme, et bientôt il les possède assez pour composer des livres de prières, même des grammaires et des dictionnaires. Un tel exploit approche certainement du prodige, et paraîtra merveilleux aux générations futures!

Mais voilà que la scène a soudainement changé. Les vastes solitudes réservées aux indiens sont envahies de toutes parts; d'autres populations arrivent; les visages-pâles supplantent peu à peu les peaux-rouges. C'est une civilisation nouvelle qui s'avance et que rien n'arrêtera désormais.

Alors, que faire? . . . Il faut préparer les indiens dépayés à adopter un nouveau genre de vie; et, puisqu'il n'est plus possible de les laisser jouir en paix de leur domaine de chasse, les faire profiter de cette civilisation nouvelle, faire en sorte qu'elle soit une civilisation chrétienne!

Pour cela, il faut créer des missions permanentes, des pensionnats pour les enfants indiens, des écoles industrielles pour jeunes gens et jeunes filles. C'est Mgr Grandin, dont la grande âme est connue, qui, le premier, conçoit l'idée de ces écoles industrielles; mais c'est le révérend père Lacombe qui est choisi pour les fonder.

C'est le père Lacombe qui va assiéger le gouvernement, à Ottawa. Il sait intéresser à ses projets les représentants de Sa Majesté,